

Généalogie : le déracinement

Plus d'un s'y est pris le pied : qu'au moins ce tableau, pour imparfait qu'il soit, fixe l'ordre des générations et le rang des fratries ! Nombreuse et tentaculaire, en effet, la famille Allégret obéit premièrement à la tradition protestante de ce temps-là — plutôt celle de l'Alsace, où prospère la branche maternelle dont Suzanne Ehrardt est issue : à chaque génération, depuis le XVII^e siècle, six, sept ou huit enfants, et des ramifications infinies. Cependant, la famille Allégret, du moins au stade où la connut Gide, échappe au moule : d'abord par la conjonction qui la produit ; ensuite par son arrachement au terroir et sa transplantation parisienne ; enfin par les effets de ce déracinement — l'éclatement d'une tradition familiale et protestante, et la réorientation professionnelle, des activités commerciales ou pastorales vers les activités intellectuelles laïques (enseignement, barreau, journalisme, et cinéma), professions d'une bourgeoisie à la page en voie de renouvellement, qui servirent d'exemples, cela saute aux yeux, au romancier des Faux-Monnayeurs.

De manière moins démonstrative que dans le cas de Gide, cette famille résulte, elle aussi, de l'alliance d'un Nord et d'un Midi : des Allégret, originaires d'un village du Dauphiné, Miribel (sans doute Miribel-les-Échelles, à 14 km de Voiron), s'associent à des Ehrhardt, enregistrés à Schiltigheim, village à présent intégré dans l'agglomération strasbourgeoise. De richesse inégale, ces deux familles ont toutes deux fait l'expérience, à l'échelon des grands parents de Marc, avec trente ans d'écart, d'un premier décentrement géographique, relativement modeste, et pour des raisons différentes : économiques dans le cas des Allégret, politiques dans celui des Ehrhardt. Les Ehrhardt tenaient leur prospérité du commerce des bières Kronenbourg. Certains, comme la branche où naquit Suzanne, se diversifièrent dans le commerce des vins et spiritueux. C'est pour s'opposer à l'annexion de l'Alsace qu'ils firent semblant d'émigrer, entre 1880 et 1890, pour fixer leur négoce à Bâle. Ce déplacement eut pour principal effet de susciter chez leurs petits enfants un tropisme des vacances à l'Est, en les attirant périodiquement vers la

Suisse, où le gîte était assuré. Ce point de chute servira d'alibi à Gide pour le premier voyage de collégien qu'il entreprend, en l'été 1917, en compagnie de Marc et de son frère André. Et c'est peut-être aussi pour aller en direction du berceau alsacien-suisse de la famille Ehrhardt qu'Élie fait acquisition, dans les années de guerre, du domaine de la Sapinière en Haute-Marne — avec quel argent ? alors qu'il est aumônier militaire, et, de 1917 à 1919, en mission militaire au Cameroun. Il est vrai que située, comme elle était, à portée du canon allemand, et encombrée de troupes mises là au repos, la propriété dut être cédée à bas prix. Ou faut-il supposer des réserves financières, et quelque appoint du négociant de Bâle ?

Quant à l'aïeul dauphinois, on peut supposer qu'en décidant de quitter l'Isère pour s'établir à Lyon, sans doute un peu avant son mariage, puisqu'il prend pour épouse une native de Paray-le-Monial, vraisemblablement rencontrée à Lyon plutôt que dans la banlieue de Miribel, Jean-Baptiste Allégret obéit au désir de trouver une vie meilleure que celle de son village à vocation rurale. Un témoignage oral, transmis par la famille, le dit tailleur, ayant boutique sur la place des Brotteaux. Ce déménagement, qui d'un paysan fait un petit bourgeois aisé, a pour autre conséquence de faire d'un catholique un protestant. La trace de cette conversion reste à retrouver dans les registres paroissiaux. Mais les conséquences en sont patentes : animé du zèle des prosélytes, il engage ses deux fils dans des études de théologie, où l'aîné seul persistera ; le cadet passe au barreau, puis au professorat, tandis que Léonie, sa troisième enfant, intègre, parmi les premières, l'École Normale Supérieure de jeunes filles à peine créée. Destiné dès la naissance à devenir pasteur, selon ce que son père en dit le jour de son ordination, Élie fait face à ce premier déracinement précoce, qui le conduit à l'École préparatoire des Batignolles, où il passe son baccalauréat, avant d'entrer à l'École des Missions évangéliques du Boulevard Arago. C'est alors que l'étudiant en théologie, court en ressources, on peut le présumer, est orienté vers Mme Paul Gide, laquelle, de son côté, aux approches de la première communion, est en quête d'un précepteur pour André. S'ensuivront quatre ans d'intimité parfaite, des années de correspondance, une amitié heurtée mais durable.

À l'École des Missions, Élie a pour professeur le pasteur Frédéric-Herman Krüger, devenu, quelques années plus tôt, l'époux de Marguerite Ehrhardt, sœur aînée de Suzanne. La suite est à déduire : le professeur remarque l'élève et l'introduit dans sa belle-famille. Que le mariage ait été arrangé, qu'il ait résulté d'une inclination partagée, le fait est que le jeune missionnaire épouse le 6 avril 1892, la jeune strasbourgeoise,

belle-sœur de son professeur, le jour anniversaire de ses vingt-trois ans. Aussitôt les époux partent pour le Gabon : dix nouvelles années d'un déracinement autrement radical ! Au terme de ces missions éprouvantes, la santé de Suzanne étant altérée, Élie est nommé à Paris, en charge de la paroisse de Passy. La petite enfance des fils Allégret est entièrement parisienne (ils occupent une maison bourgeoise au 75, avenue Mozart, avant de se transporter, à la fin de 1919, au 120, avenue d'Orléans) et leur scolarité, laïque, pour l'essentiel se déroule au lycée Janson de Sailly. Le fait peut surprendre, mais s'explique par deux raisons : l'incapacité, surtout en temps de guerre et de mobilisation du père, d'assumer, pour une nombreuse famille, des frais de scolarité conséquents, à l'École alsacienne par exemple, et surtout, l'autorité de la tante Léonie, qui fait carrière dans l'enseignement public, et y atteint, juste avant la guerre, au poste de directrice du lycée Victor Duruy, dont elle fait l'ouverture. Ce déphasage entre la famille et l'école diffuse le germe d'une émancipation spirituelle, d'une prise de distance par rapport aux racines religieuses du foyer. Le souhait le plus profond de Suzanne ne sera pas exaucé : aucun de ses fils ne lui fera la joie de continuer la carrière pastorale. L'aîné, Jean-Paul, peut-être le mieux disposé, n'aura pas la santé pour cela, et finira avant l'âge. Avec Elie et Suzanne, la tradition protestante s'interrompt, ainsi que celle du nombre ; le monument familial se décompose — un seul enfant reconnu pour Marc, deux pour André, trois pour Valentine — et se disperse en antennes cosmopolites aux quatre coins de l'Hexagone, aux colonies et jusqu'en Amérique. Plusieurs des fils d'Élie ont l'âme vagabonde ; certains retournent en Afrique chercher la trace d'un père qui chez eux fit défaut, parce qu'il était là.

[D.D.]

1. FAMILLE ALLÉGRET

JACQUES ALLÉGRET-BOURDON * Miribel (Isère), 11 mai 1754 † Miribel, 27 déc. 1812	∞ 8 juillet 1777 à Miribel	JEANNE REY-FRANCILLON * † Miribel (Isère), 11 mars 1819
--	-------------------------------	--

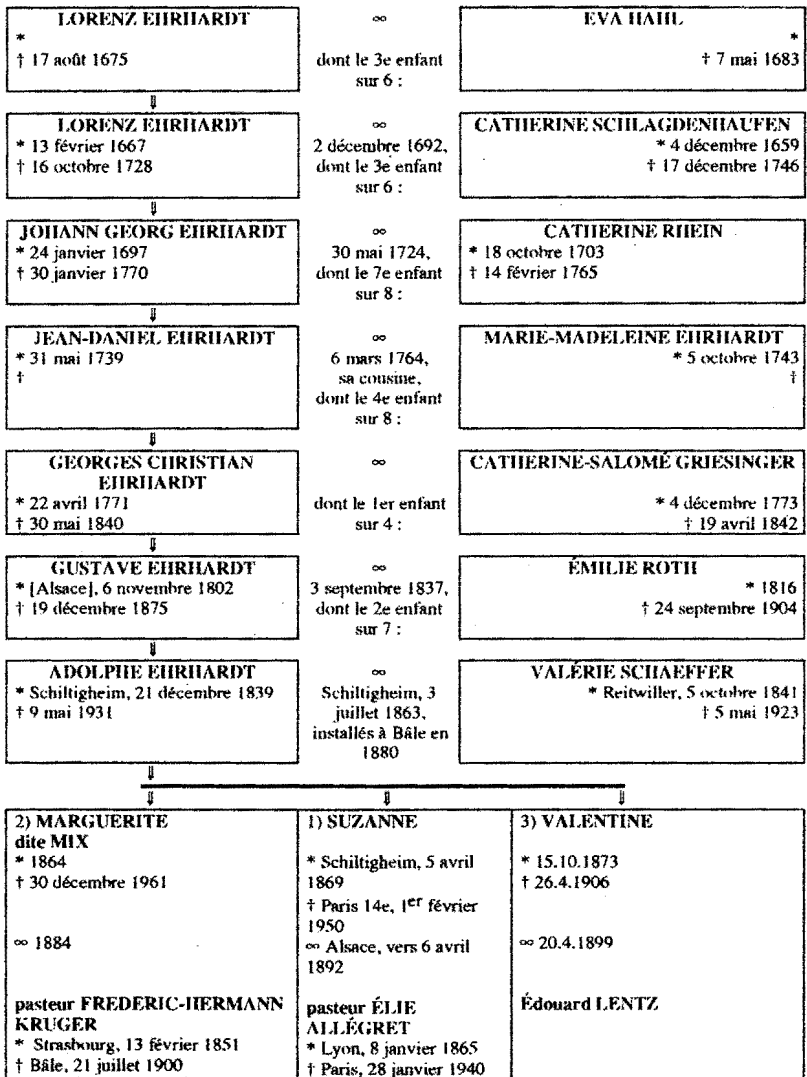
JOSEPH ALLÉGRET-BOURDON * Miribel (Isère), 16 déc. 1787 †	∞ 2 mars 1813 à Voiron (Isère)	THIÈRESE CHABOUD dite BLONDIN * St Nicolas de Macherin (Isère), 15 fév. 1793 †
--	-----------------------------------	---

JEAN-BAPTISTE ALLÉGRET * St Nicolas de Macherin (Isère), 4 juin 1831 † Versailles, 26 janvier 1905	∞	ANTOINETTE BERTHELON * Paray-le-Monial, 17 sept. 1836 † Paris 7e, 2 mai 1914
---	---	---

1) LÉONIE ALLÉGRET * Lyon, 6 mars 1860 † 10 mai 1928	2) ÉLIE ALLÉGRET * Lyon, 8 janvier 1865 † Paris, 28 janvier 1940 ∞ Alsace, 6 avril 1892 SUZANNE EHRHARDT * Schiltigheim, 5 avril 1869 † Paris 14e, 1 ^{er} février 1950	3) PAUL ALLÉGRET * Lyon 1er, 19 juin 1867 † Limoges, 16 février 1936 ∞ — Jeanne — Suzanne — Madeleine
---	---	--

1) JEAN-PAUL * Talagouga (Congo) 20 Janvier 1894 † 24 octobre 1930	2) ÉRIC * Paris, 27 février 1896 † 20 décembre 1971 ∞ 3 sept. 1923 LÉO-POLDINE KRAUSOWA dite Poldy, adopte l'enfant de sa sœur (morte en couche) : Ludmilla, dite Mille ∞ François BERNARD	3) ANDRÉ * Versailles, 8 mars 1899 † Houston ? (Texas), 26 août 1974 ∞ sept. 1933 MURIEL ADAMS	4) MARC * Bâle, 24 décembre 1900 † Paris, 3 novembre 1973 ∞ Paris 8e, 18 oct. 1938 NADINE VOGEL * Paris 6e, 24 janvier 1917 ↓ Danièle, * 22.6.1942	5) YVES * Asnières, 13 octobre 1905 † Asnières, 31 janvier 1987 ∞ RENÉE NAVILLE ↓ Gilles Allégret † 1958 ∞ SIMONE SIGNORET ∞ 31 juillet 1951 MICHÈLE CORDOUE † 1988	6) VALENTINE * Paris, 15 Décembre 1909 † Paris, 30 juin 1988 ∞ ANDRÉ GRISET ↓ — Sylvie — Isabelle — Antoine
---	---	--	--	---	---

2. FAMILLE EHRLHARDT



3. FAMILLE KRÜGER

pasteur FREDERIC-HERMANN KRUGER * Strasbourg, 13 février 1851 † Bâle, 21 juillet 1900	∞ 1884	MARGUERITE EHRIHARDT dite MIX * 1864 † 30 décembre 1961
---	--------	---

1) JEAN * 1885 † 1971 ∞ 1908 MARTHE DOUMERGUE	2) CAÏE (dite Cathie) * 8 janvier 1888 † janvier 1964 ∞ W.E. HAIGH * 1878 † 1961	3) PIERRE * 28.11.1890 † 1915 mort à la guerre	4) ÉTIENNE * Paris, 8 juillet 1895 † 16 avril 1983 ∞ Blanche ?	5) GERTRUDE * 1897 † 196...
Yvonne ∞ Maurice Costil, pasteur, dont 4 enfants	Claude William HAIGH, * Paris, 1927			

Marc à l'idée
 26 mai 1921
 del d'au
 gony.

4. FAMILLE EHRHARDT
étendue aux cousinages

GUSTAVE EHRHARDT * [Alsace], 6 novembre 1802 † 19 décembre 1875	∞ 3 septembre 1837	ÉMILIE ROTH * 1816 † 24 septembre 1904
--	-----------------------	---

↓

1) MARIE	2) ADOLPHIE	3) GUSTAVE	4) ÉMILE	5) RODOL- PHE	6) SOPHIE	7) THÉO- PHILE
* 1838 † 18.3.1887 ∞ ADRIEN HEIMPEL 1838-1887	* Schiltigheim, 21 décembre 1839 † 9 mai 1931 ∞ Schiltigheim, 3 juillet 1863	* 1842 † 24 octobre 1882 ∞ Strasbourg, 18 juin 1867	* vers 1844 † 16 décem- bre 1933 ∞ 1871	* 1847 † 27 octo- bre 1905 ∞	* 1852 ∞	* 1854 † en bas âge
	VALÉRIE SCHAEFFER * Reitwiller, 5 octobre 1841 † 5 mai 1923	FANNY HATT * Strasbourg, 13 septembre 1845 † Saint-Cloud, 2 février 1921	MARIE BOUR- GUIGNON * 24 octobre 1850 † 3 octobre 1929	CÉCILE KRUGER * 1852	CHARLES DASSAS- KRUGER	
1) Hélène ∞ Peyron, ↓ — Alice, — André	1) Marguerite ∞ Frédéric Hermann-Krüger,	1) Marion * 1869 † Algérie, 9.8.1892 ∞ 6.9.1891 Camille Schlumberger.	1) Roger * 16.11.1872 † 18.2.1967 ∞ 24.9.1896 Madeleine Osterrieth, dont 3 enfants, ∞ 1934 Odile de Beaudoin,	1) Robert * 1880 2) Gustave * 1886	Charles, dit Caton, fils adoptif	
2) Jeanne ∞ Jules Weirich ↓ — Adrien, — Jean, — Paul, — Marie	2) Suzanne ∞ Élie Allégret, 3) Valentine * 15.10.1873 † 26.4.1906 ∞ 20.4.1899 Edouard Lentz ↓ René * 24.8.1900 † 29.9.1900	2) Max * 30.1.1870 † 5.12.1942, 3) Alice * 1872 † 1937 ∞ 1898 Édouard Schneegans, ↓ — André, — Jacqueline * 6.9.1900 † mai 1992 ∞ Bernard 4) Jane * 2.3.1878 † 1936 ∞ 14.10.1904 Paul Hunziker ↓ — Henri, — Colette * Strasbourg, 1908 ∞ Sandoz, — Béatrice ∞ Albinet	2) Blanche * 1874 † 1876 3) Hélène * 21.5.1878 † 16.5.1954 ∞ Étienne Roehrich, dont 3 enfants			

Page 301.

1937.

(Archives de Mme Rosch-Allégret.)

Page 302.

***Sous les yeux d'Occident*, 1936.**

(Photo Raymond Voinquel, archives de Mme Rosch-Allégret.)

Page 303.

Avec Gaby Morlay et Marcel Achard, 1942.

Avec Brigitte Bardot et Roger Vadim, 1954.

(Archives de Mme Rosch-Allégret.)

Page 304.

Avec Simone Signoret, *Blanche Fury*, 1948.

(Archives de Mme Rosch-Allégret.)

Page 305.

Avec Michèle Morgan, *Maria Chapdelaine*, 1949.

(Archives de Mme Rosch-Allégret.)

Page 306.

**Avec Brigitte Bardot, *En effeuillant la marguerite*,
1956.**

(Archives de Mme Rosch-Allégret.)





PHOTO RAYMOND VOINGE

